

Réfugiés : le nécessaire devoir de témoignage

Le 1^{er} festival des expressions réfugiées déroule ses animations jusqu'à fin novembre.
Un hymne à la solidarité, à l'image du témoignage de Victor Hugo Espinosa

Victor Hugo Espinosa. Le nom claqué comme une page de dictionnaire dédié aux hommes illustres. Un hommage pluriel à la France, à la littérature, à l'engagement, au monde des idées. Presque trop beau pour être vrai. Ici, pourtant, le travestissement romanesque n'est pas de mise : Victor Hugo Espinosa existe bel et bien et si sa vie est proche de l'épopée, c'est dans l'âpreté du réel qu'elle s'est écrite. Qu'elle s'est gravée.

Victor Hugo Espinosa est, aujourd'hui, un ingénieur marseillais de 48 ans, conseiller d'arrondissement (Vert) dans les 9^e et 10^e arr. Un homme épris d'humour (il a créé l'association "SOS rire"), de défis et d'action. Il y a 20 ans, c'est ce même homme, pourtant, qui débarquait en France grâce à Amnesty international, fuyant le harcèlement de la junte militaire de son pays, le Chili. Les geôles de Pinochet, la torture, les anciens copains d'école qui deviennent tortionnaires, les autres qui se font fusiller sous ses yeux : il a tout vu, tout entendu, tout vécu.

"Il n'y a pas plus joli que la vie", dit-il pourtant. Et, malgré le chuintement qui caresse chacune de ses phrases, chacune de ses diphtongues maladroites, on devine une parfaite maîtrise de la langue française. Une justesse volontaire dans le choix de ses mots. Comme pour tous ceux, dont, désormais, le devoir est de témoigner.

"La rage"

"Lorsque je suis arrivé en France, sous le gouvernement de Giscard, j'ai eu un très bon accueil. Et, d'ailleurs, je n'ai jamais connu d'actes ni de propos



Le concert d'ouverture du festival, hier soir aux Docks des Suds avec, en avant-première, Myriam Sultan. (Photo Bruno Souillard)

racistes à mon égard depuis. Bien sûr, quand je suis parti du Chili, j'ai pleuré pendant la moitié du voyage et puis je suis arrivé ici, et j'ai trouvé que tout était beau. Car j'ai une philosophie un peu spéciale : même en prison, j'ai voulu vivre et ne rien laisser tomber. C'est pour cela qu'aujourd'hui, je me sens totalement français, parce que je ne veux pas passer à côté de ma vie.

"En fait, je suis heureux parce que je me sens en accord avec ce que je fais. Je n'ai pas de haine, juste de la rage. C'est pour cela, par exemple, que lorsque j'ai su que Pinochet avait été arrêté, je me suis dit, enfin la justice ! Ce n'est pas une vengeance personnelle. C'est juste bien qu'il y ait un procès, pour tous ces gens qui ont souffert. Pour dire aussi, à tous les autres fous de la terre, que l'Europe ne se laisse pas faire. Et, dans un autre ordre d'idée, ce festival des expressions réfugiées à Marseille,

c'est aussi une excellente initiative. Parce qu'il faut que les Français réfléchissent sur cette notion d'asile. Aujourd'hui, on mélange tout à cause des lois contre l'immigration. C'est vrai que c'est compliqué, mais il faut étudier chaque cas. Et, par exemple, pour les Algériens, on ne peut pas les renvoyer comme ça".

Victor Hugo Espinosa avait un grand-père écrivain et francophile.

C'est lui qui a choisi ce prénom emblématique. Il ne savait pas, alors, que les "misérables" du XX^e siècle puiseraient leur incroyable énergie dans l'écho assourdissant de l'exil et de l'injustice.

Ariane ALLARD